Loron / Santa Marina (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)

Campagne de fouilles 2016

Corinne Rousse, Davor Munda, Gaetano Benčić, Kristina Gergeta
Sotončić, Vincent Dumas et Paola Maggi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1743>

DOI : 10.4000/cefr.1743

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Corinne Rousse, Davor Munda, Gaetano Benčić, Kristina Gergeta Sotončić, Vincent Dumas et Paola Maggi, « Loron / Santa Marina (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 14 juin 2017, consulté le 07 août 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1743> ; DOI : 10.4000/cefr.1743

Ce document a été généré automatiquement le 7 août 2019.

© École française de Rome

Loron / Santa Marina (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)

Campagne de fouilles 2016

Corinne Rousse, Davor Munda, Gaetano Benčić, Kristina Gergeta Sotončić, Vincent Dumas et Paola Maggi

NOTE DE L'AUTEUR

La mission archéologique de Loron / Santa Marina est placée sous la direction de Davor Munda (Zavičajni Muzej Poreštine) et Corinne Rousse (Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 7299), avec la codirection scientifique de Gaetano Benčić (Zavičajni Muzej Poreštine) et Kristina Gergeta Sotončić (ministère de la Culture de la République de Croatie). La campagne de terrain s'est déroulée du 26 juin au 16 juillet 2016, suivie d'une semaine de post fouille pour la coordination scientifique. Neuf étudiants français, croates, slovènes et italiens, de niveau licence, master, doctorat et post doctorat, ont participé aux opérations de fouilles et de post-fouilles : Jordan Boucard (Université de Paris I) ; Adrien Domzalski (MoMarch A*Midex, Aix-Marseille Université) ; Isabelle Dubos (Aix-Marseille Université) ; Cédric Jaouen (Aix-Marseille Université) ; Grégory Mainet (Université de Liège) ; Marie Pawlowicz (Aix-Marseille Université) ; Mia Leljak (post doctorante, Université de Zagreb), Philip Škoda (Université de Leicester) ; Peter Baškovč Lap (Université de Ljubljana), Fabrizio Alessandro Terrizzi (archéologue contractuel). Vincent Dumas (Aix-Marseille Université, CNRS-CCJ, UMR 7299) a supervisé l'ensemble des levées topographiques et relevés de structure. Paola Maggi (Université de Trieste), responsable de l'étude du mobilier, a réalisé l'inventaire du matériel, avec la contribution de Grégory Mainet (céramique), Mia Leljak (verre), Fabrizio Alessandro Terrizzi (numismatique), Marie Pawlowicz (inventaire) et Giuliano Merlatti (dessinateur professionnel). Parallèlement à la fouille, le programme d'études paléoenvironnementales mené en collaboration avec la mission Istrie soutenue par le MAEDI (dir. M.-B. Carre) a porté sur l'exploitation des résultats et datations obtenus sur les prélèvements carpologiques et anthracologiques réalisés en 2015 : ces résultats ont été discutés dans le cadre de deux

journées d'études organisées à Aix-en-Provence en mars-avril 2016 et en janvier 2017 (*Les villas de l'Istrie romaine et leur environnement littoral - Recherches en cours sur les sites de Busuja et Loron / Santa Marina*, MMSH, Aix-en-Provence, 31/03-01/04/2016 ; *Production agricoles, bioarchéologie et paysages anthropisés entre Adriatique et mer Egée*, MMSH, Aix-en-Provence, 31/01/2017).

- 1 La mission archéologique de Loron / Santa Marina est un programme associant pour la partie française le Centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université-CNRS, UMR 7299), l'École française de Rome et le ministère des Affaires étrangères (MAEDI), pour la partie croate le Musée territorial du Parentin (Zavičajni Muzej Poreštine) et le Ministère de la Culture de la République de Croatie, avec l'appui financier et logistique de la Mairie de Tar-Vabriga. Le programme actuel porte sur l'organisation de la grande propriété sénatoriale, puis impériale (I^{er}-V^e s. ap. J.-C.) à laquelle appartient l'atelier céramique de Loron, l'un des centres de production d'amphores à huile les plus actifs du nord de l'Adriatique¹. Désormais, les recherches portent principalement sur le vaste complexe résidentiel (villa) reconnu le long de la baie de Santa Marina, à 400 m au nord de l'atelier (fig. 1). Ce vaste secteur d'habitat s'étend sur au moins 50 m d'est en ouest, avec une façade maritime longue de 100-150 m du nord au sud, soit une superficie estimée à 5000 m². Il est interprété comme la villa des prestigieux propriétaires de Loron² (fig. 2). Bien que l'essentiel des structures soit actuellement masquées par le couvert boisé, les opérations de fouilles (2014-2015) et de prospections (depuis 2012) montrent que les édifices suivent un plan d'ensemble, avec des orientations identiques, à l'exception de la citerne qui est légèrement décalée. C'est justement autour de cette grande structure hydraulique et du quartier de service qui lui est accolé, que se sont concentrées les trois dernières campagnes de fouilles (fig. 3). Elles ont révélé, au-delà de l'architecture de la citerne, la présence de deux longs édifices au plan symétrique (bâtiment I et II) installés en terrasses à l'ouest de la citerne, de part et d'autre d'un espace de circulation. Un autre passage, interprété comme un couloir, sépare la citerne du bâtiment I, avec une stratigraphie de remblaiement particulièrement riche en mobilier. La campagne 2016 s'est concentrée sur l'étude de cet espace (espace 2) avec l'objectif de préciser le lien entre la citerne et le bâtiment I, de dater la construction de ces deux édifices et de dégager complètement le bassin de décantation identifié à l'angle nord-ouest de la citerne, soit à l'extrémité nord du couloir. Des études paléo-botaniques (prélèvements carpologiques et anthracologiques) devaient être adossées à cette campagne de terrain pour poursuivre les recherches sur la restitution du paysage côtier et l'exploitation des ressources végétales au sein de la propriété antique. Les responsables de l'étude n'ont pu intervenir cette année, mais des prélèvements ont été réalisés, en particulier sur un niveau de mortier de terre appuyé sur les fondations de la citerne, qui contient de nombreux charbons de bois permettant la réalisation de datations par le radiocarbone (trois échantillons en cours de datation).
- 2 Deux résultats décisifs ont été obtenus au terme de la campagne de fouilles : l'hypothèse d'un aménagement planifié se trouve d'une part confirmée, avec une compréhension plus fine de l'implantation des édifices à flanc de pente et des liaisons architecturales ménagées entre la citerne et le secteur bâti voisin. D'autre part, l'étude stratigraphique permet une première périodisation de l'occupation de ce secteur d'habitat, depuis sa fondation, *a priori* contemporaine de celle de l'atelier de Loron, jusqu'aux dernières phases d'abandon, au IV^e-V^e s. ap. J.-C.

Fig. 1 – Les sites de Loron (à gauche) et Santa Marina (à droite) sur les rives sud et nord du promontoire.

Cl. P. Ružić

Fig. 2 – Levée topographique des structures associées à la villa de Santa Marina.

CAO V. Dumas.

Fig. 3 – Planimétrie du secteur de la citerne – 2016.

CAO V. Dumas.

Étude du couloir (espace 2) entre la citerne et le bâtiment I

- 3 L'espace 2 est un espace de circulation long et étroit, orienté nord-sud, qui court le long du côté ouest de la citerne (fig. 3 ; fig. 4). Il est délimité à l'ouest par le mur MR 2025 qui correspond à un long bâtiment de service (bâtiment I) divisé en une batterie de pièces de dimensions identiques (espaces 3-4-5-6). L'élévation du mur MR 2025 est très arasée (3 assises conservées au-dessus du ressaut de fondation), de sorte qu'on ignore si les pièces communiquaient ou non avec le couloir. Enfin, l'emprise du bâtiment I déborde au nord et au sud des limites de fouilles (déboisement effectué en 2015), ce qui ne permet pas, pour l'instant, de restituer l'édifice, et les aménagements du couloir, dans leur intégralité.

Fig. 4 – Le côté ouest de la citerne donnant sur le couloir - état 2016.

Cl. C. Rousse.

- 4 D'un point de vue planimétrique, l'espace 2 constitue un espace de transition permettant de rattraper le léger décalage d'orientation entre la citerne et l'ensemble résidentiel qui se développe à l'ouest. C'est pourquoi la largeur de l'espace 2 se réduit progressivement du sud vers le nord, en passant de 2,2 m au sud pour atteindre 1,6 m au nord au contact d'un bassin de décantation (espace 8), construit à l'angle nord-ouest de la citerne, et qui occupe de fait la moitié de la largeur du couloir.
- 5 Une série de 4 contreforts appuyés sur le mur ouest de la citerne et perpendiculaires à celui-ci subdivisent également le couloir sur la moitié de sa largeur (fig. 5). Parementés en petit appareil régulier, ils mesurent 50 à 58 cm de large (nord-sud), pour 60 cm à 90 cm de long (est-ouest). Ces variations de mesures servent à régulariser le plan en laissant un espace de passage de 1 m de large sur toute la longueur du couloir, jusqu'au bassin de décantation. La fonction des contreforts est de renforcer la solidité longitudinale du mur de la citerne par rapport à la pression exercée par l'eau à l'intérieur de la cuve, ceci au point le plus faible de l'édifice, c'est à dire du côté de la pente. Une étude comparative sur différents exemples istriens et italiens montre que cette solution est systématiquement appliquée quelle que soit l'épaisseur des murs porteurs de la citerne, en rappelant que ces murs sont ici particulièrement solides, avec une largeur de 1,70 m au total³.

Fig. 5 – Le couloir 2 vu du sud en fin de fouilles.

Cl. C. Rousse.

- 6 Le dégagement des remblais de destruction sur l'ensemble du couloir a révélé la présence d'un long mur très arasé (MR 2208) qui divise également le couloir dans le sens longitudinal (nord-sud). Il s'agit d'une construction soignée, large de 55 cm et parementée sur ses deux faces en petit appareil lié par du mortier. Son orientation est exactement identique à celle du bâtiment I. Une portion de ce mur avait déjà été découverte en 2015, laissant penser à une phase antérieure du bâti. Mais l'étude réalisée cette année montre qu'il s'agit au contraire d'un élément architectural prévu lors de la construction de la citerne et du quartier de service attenant. En effet, à l'est du mur (côté citerne), les contreforts viennent s'appuyer et sont liés à cette structure bâtie, tandis qu'à l'ouest, un caniveau en *opus spicatum* est aménagé entre le mur MR 2208 et le mur est du bâtiment I (MR 2025). Installé juste en dessous du ressaut de fondation du mur MR 2025 et de l'arase du mur MR 2208, ce caniveau court sur toute la longueur du couloir – dans les limites de la zone de fouille – avec une pente marquée vers le nord (50 cm de dénivelé entre les extrémités sud et nord du couloir sur l'emprise du secteur de fouille). Sa fonction exacte n'est pas encore définie, mais certainement liée à la volonté de créer un système d'évacuation de l'eau vers le nord à l'intérieur du quartier de service formé par la citerne et le bâtiment occidental (fig. 6).

Fig. 6 – Sondage révélant de part et d'autre du mur de terrasse MR 2208 la fondation de la citerne et des contreforts, et de l'autre côté, le fond d'un caniveau en *opus spicatum*.

Cl. C. Rousse.

- 7 Tous ces éléments soulignent le caractère planifié des constructions, au sein d'un même programme qui doit être celui, plus vaste, du complexe résidentiel. Ainsi, la première fonction du mur MR 2208 semble être celle d'un mur de terrasse, lié à l'implantation de la citerne, avec pour fonction de renforcer le rôle des contreforts installés sur la pente. En ce sens, l'élévation du mur pouvait être relativement réduite, voire rester enterrée et dès lors, proche de son état actuel de conservation. Le mur MR 2208, parfaitement parallèle au bâtiment I permettait aussi de rattraper le léger décalage d'orientation de la citerne par rapport au plan de la villa, décalage qui n'est donc pas dû à une succession de phases de construction, mais plutôt à une simple adaptation au terrain pour installer la cuve. L'aménagement d'un caniveau appuyé à la fois sur le mur de terrasse MR 2208 et le mur est du bâtiment I confirme que toutes ces constructions ont été conçues et réalisées ensemble. Sur le plan architectural, nous ignorons si cet espace de passage, que nous appelons couloir, était couvert ou non. Une couverture est envisagée, puisque nous savons qu'un niveau de circulation avait été aménagé au sommet de la citerne, qui pourrait dès lors communiquer avec un premier étage du bâtiment I. Une étude en cours porte sur la restitution des élévations, afin de valider ou non cette hypothèse⁴.
- 8 Deux sondages réalisés dans la moitié est du couloir, entre le mur MR 2208 et le mur ouest de la citerne, ont permis d'étudier la fondation sur le substrat géologique calcaire des murs et contreforts (mur ouest de la citerne ; mur MR 2208 ; contreforts MR 2111 ; MR 2020). Un niveau de mortier de terre très compact, riche en charbons et en mobilier céramique, recouvre la base de ces constructions. Il repose sous une couche d'argile verte, présentant une concentration identique de charbons et de céramiques. Ces deux couches sont directement liées à la phase de construction de la citerne et des édifices qui l'entourent avec, semble-t-il, une fonction d'étanchéité. Elles ont été prélevées intégralement sur la petite superficie du sondage le plus profond (contre le contrefort

MR2020) afin d'être tamisées. Cette opération qui n'a pu avoir lieu durant la campagne 2016 est reportée à la mission suivante. Trois échantillons de charbons ont été prélevés pour réaliser des datations par le radiocarbone (en cours).

Le bassin de décantation (espace 8) accolé à la citerne

- 9 Découvert en 2015, le bassin (espace 8) a été entièrement fouillé en 2016. Il est accolé à l'angle nord-ouest de la citerne, au débouché d'une conduite qui traverse, depuis la cuve, l'épais mur de cette vaste structure hydraulique (fig. 7). Le bassin déborde également vers l'ouest sur l'emprise du couloir 2, dans le prolongement du mur de terrasse MR 2208. Un second tuyau est aménagé dans la paroi nord du bassin afin d'alimenter une canalisation orientée vers le nord, malheureusement spoliée dès l'antiquité.

Fig. 7 – Vue zénithale du bassin - espace 8.

Cl. P. Ružić.

- 10 De forme quasi carrée, le bassin mesure 3,11 m d'est en ouest et 3,2 m du nord au sud. Les murs sont des constructions soignées avec double parement en petit appareil joint par du mortier. Ils mesurent 40 cm de large. Ils sont doublés à l'intérieur de la cuve par d'épaisses couches d'étanchéité en béton hydraulique (43 cm de large en moyenne), à leur tour recouvertes d'un enduit soigné, encore bien conservé⁵. Le fond de la cuve est constitué d'un pavement en *opus spicatum* identique à celui de la citerne. Sur les quatre côtés, un solin renforce l'étanchéité de la structure au contact des parois internes et du pavement. En tenant compte de ces aménagements, la superficie utile de la cuve est d'environ 2,5 m², pour une élévation conservée de 70 cm maximum. Lors du dégagement du bassin, deux blocs calcaires taillés de grandes dimensions étaient posés sur l'élévation

des parois sud et est du bassin, et liés aux murs par du mortier. Deux autres blocs similaires (60-70 x 40x 15-18cm) ont été reconnus, l'un arraché par la pelle mécanique lors de la réalisation du sondage au niveau du bassin, l'autre abandonné dans le couloir dans les couches de destruction tardives. Nous interprétons ces éléments comme appartenant à la couverture du bassin – la cuve elle-même étant sûrement recouverte par un système amovible, de type plancher, dont nous n'avons pas de trace. Côté est, le bloc est de dimension supérieure (100 x 47x 22 cm), avec la présence d'un rebord et d'un trou de crapaudine : il s'agit d'un seuil, dont on ignore s'il est ici réutilisé dans la couverture du bassin, ou installé en position originale. En effet, la poursuite du sondage derrière ce seuil ne révèle pas clairement l'existence d'un espace aménagé. Un niveau de fragments de tuiles posés à plat pourrait correspondre à un reliquat de sol, installé comme le bassin, sur le substrat géologique.

- 11 Le dispositif hydraulique (fig. 8) consiste en un tuyau en plomb provenant de la cuve de la citerne, débouchant au milieu du mur sud du bassin (diamètre 6/7 cm). Sur la paroi opposée (angle nord-ouest du bassin), une seconde conduite en plomb, de diamètre légèrement inférieur (5 cm), traverse le mur nord du bassin pour alimenter une canalisation : le tuyau étant arraché à la sortie du mur, ne subsiste que la fosse d'installation de la conduite orientée vers le nord (fig. 9). Creusée dans le substrat géologique et recouverte d'un lit de mortier, elle mesure 60 cm de large et a été dégagée sur environ 1 m, sachant qu'un mur postérieur en petit appareil a été construit en partie sur son emprise, relié ensuite au bassin par une élévation utilisant un élément de fût de colonne calcaire en réemploi (fig. 10). Il faut donc restituer, à la sortie du bassin de décantation, une conduite d'eau sous pression approvisionnant, soit le secteur immédiatement au nord de la citerne (secteur B) – dont on sait par prospection qu'il recèle un riche potentiel archéologique, soit un secteur situé en contrebas, proche de la mer, où devait se situer la *pars urbana* de la villa.

Fig. 8 – Le dispositif hydraulique du bassin de décantation.

Cl. C. Rousse.

Fig. 9 – Sortie du tuyau au nord du bassin et fond de canalisation en mortier.

Cl. C. Rousse.

Fig. 10 – Murs installés sur la canalisation après restructuration et spoliation du tuyau en plomb.

Cl. C. Rousse.

La chronologie des édifices. Résultats préliminaires

- ¹² Les premiers résultats obtenus grâce à la stratigraphie et à l'analyse du mobilier indiquent que la phase d'occupation la plus ancienne du secteur de la citerne remonte à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.⁶ La construction des édifices, du réseau hydraulique, et probablement de l'ensemble de la villa, apparaît donc contemporaine de la construction de l'atelier de Loron (début I^{er} s. ap. J.-C.). Il est tentant d'attribuer au fondateur de la propriété Sisenna Statilius Taurus la réalisation d'une luxueuse villa, parallèlement au développement des activités économiques sur le domaine.
- ¹³ Les phases les mieux représentées par le mobilier se situent entre la fin du I^{er} s. ap. J.-C. (période flavienne) et le milieu du II^e s. ap. J.-C.-début du III^e s. ap. J.-C. Du point de vue stratigraphique, elles correspondent à des couches de destruction qui recouvrent ou viennent obturer les aménagements antérieurs : le bassin de décantation est ainsi défonctionnalisé, avec un remblaiement rapide (fin I^{er} s. ?) et la spoliation de la conduite en plomb qu'il alimentait, suivi d'un réaménagement (murs) sur l'emprise de cette canalisation. Dans le couloir, ces niveaux de destruction comblent le caniveau aménagé en *opus spicatum* et recouvrent uniformément l'espace (probablement avec la destruction du niveau de circulation). Le secteur connaît donc une importante restructuration que l'on hésite encore à attribuer à la période flavienne, au moment où la propriété passe dans les mains des empereurs⁷, ou plus tard, dans la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C., période durant laquelle la propriété pourrait changer de mode d'administration⁸. Cette restructuration ne signifie pas la fin de l'utilisation des édifices, mais l'abandon de certains aménagements significatifs, dont le réseau d'eau sous pression.
- ¹⁴ À partir de la fin du III^e s.-début IV^e s. commence une phase de spoliation et de destruction des bâtiments autour de la citerne. Bien attestée par l'arasement du bâtiment I, elle correspond dans le couloir à de nouvelles couches de destruction très riches en mobilier (céramiques, verre, monnaies), dans lesquelles ont également été installées deux sépultures d'immaturs en amphores⁹. Cette activité de destruction des édifices se poursuit jusqu'au début du V^e s. ap. J.-C., alors que la citerne est toujours utilisée et entretenue, son abandon se situant plutôt dans le courant du V^e s. ap. J.-C.¹⁰. Le secteur reste ensuite inoccupé, quasiment jusqu'à aujourd'hui, avec seulement une intervention de spoliation à l'impact limité, réalisée dans la citerne au bas moyen-Âge / début de l'époque moderne.
- ¹⁵ Ces résultats préliminaires concernant l'occupation et l'abandon du secteur de la citerne sont cohérents avec la chronologie déjà établie pour l'atelier de Loron, tant pour la phase de construction des édifices, que les contextes d'abandon. Ils constituent donc un indicateur important pour l'étude de l'ensemble du complexe résidentiel, en retenant toutefois que le secteur de service analysé jusqu'ici correspond à un quartier marginal (de par sa position et sa fonction) par rapport au cœur de la villa. C'est pourquoi la prochaine campagne de terrain se déplacera vers le secteur situé immédiatement en retrait de la plage (secteur A) qui devrait correspondre à la *pars urbana* de la villa. Des sondages seront réalisés pour caractériser l'organisation des espaces en front de mer et compléter ainsi l'étude du complexe résidentiel. Seront parallèlement poursuivies les études de mobilier en cours et les études archéobotaniques qui concernent l'ensemble de la propriété.

BIBLIOGRAPHIE

- Carre – Kovačić – Tassaux 2011 : M.-B. Carre, V. Kovačić, F. Tassaux, *L'Istrie et la mer. La côte du Parentin dans l'Antiquité*, Bordeaux, 2011 (*Ausonius, Mémoires*, 25) (trad. croate : *Sjeverno priobalje poreštine u antici*, Poreč, 2012).
- Rousse et al. 2014 : C. Rousse, V. Kovačić, S. De Larminat, V. De Leonardis, P. Maggi, C. Taffetani, F. Terrizzi, *Loron / Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], 2014, URL : <http://cefr.revues.org/1212>.
- Rousse et al. 2015 : C. Rousse, V. Kovačić, K. Gergeta Sotončić, V. De Leonardis, V. Dumas, P. Maggi, C. Taffetani, *Loron / Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)*, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, [En ligne], 2015 : <http://cefr.revues.org/1441>.
- Rousse et al. 2016a : C. Rousse, V. De Leonardis, V. Kovačić, C. Taffetani, *L'alimentation en eau du complexe artisanal de Loron (Tar-Vabriga, Croatie) : analyse technique et fonction d'un grand réservoir d'eau et sa fontaine au sein de l'atelier d'amphores*, dans N. Cucuzza, B.M. Giannattasio, S. Pallecchi, *Archeologia delle produzioni ceramiche nel mondo antico. Spazi, prodotti, strumenti e tecniche*, Actes du colloque (Gênes 2014), Aricia, 2016 (*Quaderni di Archeologia-Genova*), p. 157-174.
- Rousse et al. 2016b : C. Rousse, D. Munda, G. Benčić, K. Gergeta Sotončić, V. De Leonardis, V. Dumas, P. Maggi, M. Tillier, C. Vaschalde, *Loron / Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2016. [En ligne], 2016 : <http://cefr.revues.org/1595>.
- Tassaux et al. 2001 : F. Tassaux, R. Matijašić, V. Kovačić, 2001, *Loron (Croatie). Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (Ier-Ive s. P.C.)*, Bordeaux, 2001 (*Ausonius, Mémoires*, 6).

NOTES

1. Sur la propriété sénatoriale et impériale de Loron, voir Tassaux et al. 2001 et les différents comptes rendus de fouilles parus chaque année dans la *Chronique des MEFRA* (depuis 2006) et dans la revue *Histria Antiqua* (jusqu'en 2012).
2. Rousse et al. 2014 ; Rousse et al. 2015.
3. Pour l'architecture de la citerne et la structure des murs, voir Rousse et al. 2015. L'étude comparative a été menée par C. Jaouen dans le cadre de son master I (2016).
4. Étude réalisée avec C. Jaouen dans le cadre de son master II (2017) qui porte sur l'analyse des techniques de construction et la restitution des édifices pour le quartier de la citerne.
5. On retrouve ici l'emploi massif du béton hydraulique observé dans la citerne et pour la réserve d'eau de l'atelier de Loron, considéré comme une signature technique locale. Le bassin de décantation rejoint ainsi un corpus d'exemples locaux et régionaux (Istrie) attestant l'emploi d'épaisses couches d'étanchéité en béton hydraulique (≥ 40 cm) pour étanchéifier des citernes ou réservoirs d'eau (Rousse et al. 2016a).
6. Cette analyse repose sur une étude encore partielle du mobilier et doit être confirmée par les résultats (en attente) des datations par le radiocarbone effectuées sur les charbons contenus par le mortier isolant la fondation de la citerne.

7. Les timbres sur amphores Dressel 6B de Loron indiquent que la propriété passe dans le domaine impérial à partir de Domitien. Elle était précédemment aux mains de Calvia Crispinilla, personnage influent proche de Néron, que les textes mentionnent encore sous Vespasien (Tassaux *et al.* 2001).

8. L'hypothèse d'un changement d'administration de la propriété après le règne d'Hadrien (vers une administration indirecte du domaine) repose sur l'abandon constaté du timbrage des amphores après Hadrien (proposition de F. Tassaux dans : Carre *et al.* 2011, p. 175).

9. Les deux sépultures utilisent des amphores Dressel 6B de Loron, du type tardif, c'est à dire postérieur à Hadrien et dont la production est plutôt située dans le courant du III^e s.-début IV^e s. ap. J.-C. (Tassaux *et al.* 2001, p. 117-118). Dans l'une des sépultures (SP 2314), une monnaie avait été placée dans la bouche du sujet : elle correspond à un antoninien de Claude le Gothique frappé entre 268 et 270 ap. J.-C. L'ensemble des monnaies découvertes dans les niveaux tardifs de destructions et d'abandon du couloir et du bâtiment I se situent entre la fin du III^e s. et la fin du IV^e s. ap. J.-C., en cohérence avec les datations apportées par le mobilier céramique et le verre et par trois datations (graines) par le radiocarbone.

10. Rousse *et al.* 2015.

INDEX

Index géographique : Loron

AUTEURS

CORINNE ROUSSE

Aix Marseille Université, CNRS, MCC, UMR 7299 Centre Camille Jullian – corinne.rousse[at]gmail.com

DAVOR MUNDA

Zavičajni Muzej Poreštine (musée territorial du Parentin, Poreč, Croatie)

GAETANO BENČIĆ

Zavičajni Muzej Poreštine (musée territorial du Parentin, Poreč, Croatie)

KRISTINA GERGETA SOTONČIĆ

Ministarstvo kulture (Ministère de la Culture, Pula, Croatie)

VINCENT DUMAS

Aix Marseille Université, CNRS, MCC, UMR 7299 Centre Camille Jullian

PAOLA MAGGI

Università degli studi di Trieste, Trieste (Italie)